

Pharmaciens-botanistes à Genève et dans la canton de Vaud aux XIXe et XXe siècle

Autor(en): **Dolivo, Adrien**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **87 (2000-2001)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281398>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pharmaciens-botanistes à Genève et dans le canton de Vaud aux XIX^e et XX^e siècles

par

Adrien DOLIVO¹

Abstract.—DOLIVO A., 2001. Pharmacist-botanists in Geneva and the canton of Vaud in the 19th and 20th centuries. *Bull. Soc. vaud. Sc. nat.* 87.3: 211-227.

In Geneva as well as in the canton of Vaud, botanical science made remarkable progress in the 19th century. The paper describes the specific contribution of pharmacists to this rapid development, for during many centuries pharmacy, medicine and botany were closely intertwined.

It can be shown that the pharmacists of Geneva and Vaud made an important contribution to botany in the 19th and the beginning of the 20th century, mainly through teaching activities and by encouraging the development of botanical gardens. In the second half of the 20th century, however, their influence waned and practically disappeared. This is most certainly due to a change in university training, with its growing emphasis on chemistry, technology and pharmacology.

Keywords: Pharmacy, Botany, Science history, Biographies.

Résumé.—DOLIVO A., 2001. Pharmaciens-botanistes à Genève et dans le canton de Vaud aux XIX^e et XX^e siècles. *Bull. Soc. vaud. Sc. nat.* 87.3: 211-227.

La botanique a connu dès le XIX^e siècle un remarquable développement dans le canton de Vaud et à Genève. Nous avons cherché à savoir dans quelle mesure les pharmaciens avaient contribué à cet essor puisque pharmacie, médecine et botanique ont été intimement liées pendant des siècles.

Il s'avère que l'apport des pharmaciens vaudois et genevois à la botanique, notamment dans l'enseignement de la botanique générale et dans le développement des jardins botaniques a été relativement important au XIX^e siècle et au début du siècle suivant. En revanche, dans la seconde moitié du XX^e siècle, la contribution des pharmaciens s'est amenuisée et est devenue presque négligeable. Ce changement est certainement dû à l'orientation plus chimique, technologique et pharmacologique de sa formation.

Mots-clés: pharmacie, botanique, histoire des sciences, biographies.

¹Chemin de Pierreval 4, CH-1007 Lausanne.

INTRODUCTION

Jusqu'au XVI^e siècle, botanique, médecine et pharmacie étaient étroitement apparentées. Les traductions de Dioscoride faisaient foi et les anciens livres de botanique étaient avant tout des ouvrages d'apothicairerie. Ils offraient des représentations le plus souvent fantaisistes des végétaux.

Peu à peu l'observation remplaça la tradition. Les premiers botanistes étaient médecins ou apothicaires. Ils contribuèrent à l'avancement de la botanique par des écrits et la création de jardins botaniques.

La première flore traitant exclusivement du bassin genevois, parue en 1709, est par exemple, l'œuvre d'un apothicaire londonien, James Petiver (1658-1718). Il n'était jamais venu à Genève et s'était basé sur les listes de plantes établies en 1673 par le botaniste John Ray (1628-1705). Il avait également utilisé les observations de Jean Bauhin (1545-1612), médecin et botaniste qui avait beaucoup herborisé dans la région genevoise vers 1570 (BURDET 1974).

L'ère de la science moderne ne commence cependant qu'avec le début du XIX^e siècle. Chimie, physique, zoologie et botanique sont fondées sur de nouvelles bases. La pharmacie devient aussi scientifique et la fréquentation d'écoles supérieures s'avère nécessaire pour pouvoir pratiquer.

Les sociétés savantes se multiplient: à Genève, la Société de Physique et de Sciences Naturelles et la Société Hallérienne de Botanique qui précéda la Société Botanique de Genève fondée en 1875, et, dans le canton de Vaud, la Société Vaudoise des Sciences Naturelles créée en 1819 et dix ans plus tard, la Société des Sciences Médicales. La Société Helvétique des Sciences Naturelles se fit à l'instigation du pharmacien Henri-Albert Gosse. Nombreux furent les pharmaciens à fréquenter ces sociétés.

La floristique, la botanique systématique puis la physiologie végétale connaissent dès le XIX^e siècle un remarquable développement dans les cantons de Genève et de Vaud.

Médecine, pharmacie et botanique étant devenues des entités différentes, nous nous sommes demandés si des pharmaciens avaient tout de même participé à cet essor.

Pour le savoir, nous avons relevé, parmi les botanistes cités dans la littérature spécialisée, les noms de ceux qui avaient une formation de pharmacien.

Nous en avons trouvé un nombre relativement important au XIX^e siècle, ensuite l'intérêt pour la botanique générale diminue progressivement et n'est pratiquement plus perceptible à la fin du XX^e siècle si nous excluons la phytochimie qui ne touche à la botanique que par le matériel utilisé. A l'exception des professeurs d'université, la plupart des pharmaciens-botanistes n'ont pratiqué l'étude des végétaux que temporairement ou dans leurs loisirs mais quelques-uns ont été des botanistes avertis.

La botanique et la pharmacie étaient donc très liées jusqu'au XIX^e siècle tant que la plupart des remèdes proposés étaient d'origine végétale. Mais le développement de la chimie synthétique et l'expansion de l'industrie pharmaceutique au XX^e siècle ont donné une orientation différente à l'activité scientifique des pharmaciens.

LES HERBORISATEURS

Au début du XIX^e siècle, la flore de la Suisse n'était pas encore parfaitement connue. Les botanistes ont donc commencé à herboriser dans la région où ils résidaient, puis ils ont étendu leurs recherches dans d'autres contrées, notamment les Alpes. Plus tard ils s'enhardirent et n'hésitèrent pas à se rendre outre-mer afin d'élargir leurs découvertes. La plupart créèrent des herbiers, souvent considérables, qui par donation ou acquisition se trouvent maintenant dans les universités ou les musées botaniques.

Beaucoup de pharmaciens-botanistes ont également confectionné des herbiers qui ont été conservés. Certains se sont contentés d'indiquer leurs trouvailles à des botanistes reconnus.

Nous citerons en premier Henri-Albert Gosse (1754-1816), Jean-Antoine Colladon (1755-1830) et Johann-Christoph Schleicher (1768-1834) qui se trouvent à la charnière du XVIII^e siècle et du XIX^e siècle.

Le principal titre de gloire de H.-A. Gosse est la création de la Société Helvétique des Sciences Naturelles dont la première session eut lieu en partie dans sa propriété de Mornex (6 octobre 1815). Né à Genève, H.-A. Gosse étudia la pharmacie à Paris. Il obtint plusieurs prix (1780, 1783, 1785). En 1788 il revint à Genève et ouvrit une pharmacie. De 1792 à 1804, il joua un rôle politique modéré. H.-A. Gosse organisa des herborisations pour les jeunes gens de la ville et créa un petit jardin botanique. Son herbier et ses droguiers ont été légués au Conservatoire botanique de Genève (BRIQUET 1940, p. 241).

J.-A. Colladon étudia la pharmacie à Montpellier et à Berlin. En 1783, il reprit la pharmacie Colladon à la Grand-Rue à Genève et s'associa vers la fin de sa vie à Antoine Morin (LEDERMANN 1993, p. 78). Il occupait ses loisirs à la pratique de la botanique et s'intéressa au Jardin botanique. Son herbier et sa bibliothèque furent donnés au Jardin botanique de Genève (BRIQUET 1940, p. 190.). Il fut l'un des sept membres fondateurs de la Société de Physique et de Sciences Naturelles de Genève (MIEGE 1975).

J.-C. Schleicher est né à Hofgeismar (Hesse). Il s'établit à Bex vers 1790 et y exerça la pharmacie, «...qualifié à diverses occasions de médecin ou de docteur en médecine, aurait plutôt exercé la pharmacie» (OLIVIER 1939, p. 1050). Il n'avait cependant probablement pas de formation complète de pharmacien. Vers 1800, il créa un petit jardin botanique au Bévieux et s'adonna au négoce

de plantes séchées ou vivantes et de graines. Sa collection de lichens est déposée au Musée botanique cantonal, à Lausanne (MORET 1998, p. 21).

Pour le XIX^e siècle, nous avons relevé les noms d'une douzaine de pharmaciens herborisateurs. Daniel Rapin (1799-1882) est l'un des plus connus.

D. Rapin est né à Payerne. Il étudia la pharmacie à Fribourg puis fut commis à Strasbourg, Paris et Carouge. Il commença à Genève un travail sur les plantains qu'il publia en 1827. Il s'établit en 1832 à Payerne où il entreprit des recherches floristiques puis quitta Payerne pour Rolle. En 1842, il fit paraître un «Guide du botaniste dans le canton de Vaud» qui connut un grand succès et qui est encore utilisé aujourd'hui comme référence. Il se retira en 1853, effectuant alors des voyages d'herborisation en Savoie, en Valais, dans les Alpes vaudoises, le Tyrol et les Grisons. En 1862 parut une seconde édition de son «guide» (fig. 1) étendue à tout le bassin lémanique. Son herbier, donné par son fils à l'université de Genève a été partiellement détruit par un incendie en 1908 (BRIQUET 1940, p. 391).

Les autres pharmaciens herborisateurs dont les noms sont indiqués ci-dessous n'ont pas laissé de traces botaniques aussi importantes.

Eberhard-Emile Suskind (1812-1879) étudia la pharmacie en Allemagne où il était né. Il ouvrit une pharmacie à Genève en 1842 (FEHLMANN 1997, p. 180) et l'exploita jusqu'en 1874. Amateur de botanique, il communiquait ses trouvailles à Georges-François Reuter (1805-1872), directeur du Jardin botanique de Genève, auteur de nombreuses publications et d'un catalogue des plantes vasculaires croissant dans les environs de Genève (BRIQUET 1940, p. 445 et 398). Reuter était ami d'un grand nombre de pharmaciens (*** 1872).

Pyrame-Louis Morin (1815-1864) étudia la pharmacie à Zurich, Berlin et Paris. En 1840, il s'associa à son oncle, Antoine Morin (1800-1879), pharmacien à la Grand-Rue à Genève (LEDERMANN 1993, p. 249) chez qui il avait effectué le stage d'élève en pharmacie. Membre de la Société Hallérienne de botanique, il herborisait autour de Genève et transmettait également ses informations à G.-F. Reuter (BRIQUET 1940, p. 336).

Paul Bourne (1818-1903) est né au Piémont. Il étudia la pharmacie à Genève, s'y établit et pratiqua sa profession jusqu'en 1872. Amateur de botanique, il faisait part, lui aussi, de ses découvertes à son ami G.-F. Reuter (BRIQUET 1940, p. 64).

Josef-Bernard Jack (1818-1901) est né dans le Grand-Duché de Bade où il fit un apprentissage d'aide-pharmacien. Lors d'un séjour à Genève en 1840-1841, il fit la connaissance de G.-F. Reuter et effectua des recherches floristiques au Salève. Sa carrière de pharmacien et de botaniste se poursuivit ensuite en Allemagne. Plus tard, il s'adonna à une spécialité, l'étude des Hépatiques, qui lui valut une certaine notoriété. Son herbier d'Hépatiques fut acquis par l'Herbier Boissier à Genève (BRIQUET 1940, p. 282).

GUIDE
DU
BOTANISTE

DANS LE
CANTON DE VAUD

COMPRENANT EN OUTRE
LE BASSIN DE GENÈVE
ET LE
COURS INFÉRIEUR DU RHONE EN VALAIS

PAR
D. RAPIN

Deuxième Édition

GENÈVE ET PARIS
JOËL CHERBULIEZ, LIBRAIRE

—
1862

Figure 1.—Page de titre de la deuxième édition de l'ouvrage de Daniel Rapin

Fritz Kampmann (1830-1914) est né à Colmar. Il étudia la pharmacie à Paris, succéda à son père à la pharmacie de Colmar et se fixa à Genève à la suite de l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne. Amateur de botanique, il constitua un herbier qu'il légua à l'université de Genève (BRIQUET 1940, p. 286).

Hugues-Alexandre-Théodore Lendner (1837-1911) est né à Stuttgart où il fit ses études de pharmacie. D'abord commis-pharmacien à Rolle, il se fixa ensuite à Genève où il exerça sa profession jusqu'à sa mort. Il a beaucoup herborisé et il a communiqué ses informations au botaniste John Briquet (1870-1931), directeur pendant 35 ans du Conservatoire et du Jardin botanique de Genève (BRIQUET 1940, p. 72 et 293).

Burkhard Reber (1848-1926) est connu pour sa magnifique collection d'antiquités pharmaceutiques dont une partie se trouve actuellement déposée au Musée de Nyon. Après avoir effectué des stages pratiques, B. Reber fit des études de pharmacie à Neuchâtel, Strasbourg et Zurich. De 1879 à 1885, il fut pharmacien-chef à l'hôpital cantonal de Genève et dès 1913, privat-docent à l'université de Genève pour l'archéologie préhistorique de la Suisse. Il s'est cependant également occupé de botanique et a constitué un important herbier, ayant herborisé aux environs de Weinfelden, de Zofingue et de Neuchâtel ainsi que dans les Vosges. En 1912, il légua son herbier à l'université de Genève (BRIQUET 1940, p. 397).

Albert Bétrix (1857-1928) est né à St-Imier de parents vaudois. Il commença un apprentissage de pharmacien dans le Wurtemberg où il prit goût à la botanique. Après avoir effectué divers stages, il obtint le diplôme fédéral de pharmacien à Berne en 1880. Il travailla comme pharmacien à l'Hôpital cantonal de Genève de 1880 à 1883 puis étudia la médecine et devint docteur en médecine en 1889. Il a souvent herborisé et communiqué d'intéressants renseignements à J. Briquet (BRIQUET 1940, p. 43).

Edouard-Jean Hausser (1866-1919) est né en Alsace où il étudia la pharmacie. Il vint à Genève en 1888 et reprit la pharmacie Kampmann en 1900. Aimant la botanique, il prit part à divers voyages d'herborisation et fut membre du comité de la Société botanique de Genève (BRIQUET 1940, p. 259).

Paul-Auguste Sartorius (1877-?) est né à Hambourg. Il fit des études de sciences naturelles à Heidelberg et obtint le diplôme de pharmacien à Genève en 1901. Il participa à de nombreuses herborisations (BRIQUET 1940, p. 422).

A ces noms, il faudrait ajouter ceux de deux professeurs dont nous parlons plus loin: R. Chodat et E. Wilczek. Le premier constitua un herbier que son fils donna au Conservatoire de botanique de Genève en 1966 (MIEGE 1975), le second a laissé à Lausanne un important herbier comportant 25'000 échantillons (PILET 1991, p. 176).

LES SPÉCIALISTES

Plusieurs pharmaciens-botanistes ont préféré se consacrer plus spécialement aux végétaux inférieurs et ont voué leurs recherches à un groupement végétal particulier: algues, champignons, lichens ou mousses. Certains ont été des spécialistes reconnus.

Les lichens ont été le principal sujet d'investigation botanique d'Edouard-Frédéric Kampmann (1797-1873). Né à Colmar, il y étudia la pharmacie. Pour parfaire sa formation, il fit un stage à Genève au cours duquel il rencontra Daniel Rapin. Il exploita ensuite une pharmacie à Colmar qu'il remit plus tard à son fils Fritz. Il suivit son fils à Genève au moment de l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne. Il s'est surtout occupé d'entomologie mais il a publié à Colmar en 1867 un travail sur les lichens des Vosges (BRIQUET 1940, p. 286).

Les diatomées, algues microscopiques, ont été la passion de Jacques-Joseph Brun (1826-1908). Né à Genève, il y fit des études classiques puis étudia la pharmacie à Paris où il fut l'assistant de Balard, le célèbre découvreur du brome. J.-J. Brun exerça la profession de pharmacien dès 1855 dans son officine de Coutance (LEDERMANN 1993, p. 56). Lors de la création de la Faculté de Médecine de l'université de Genève en 1876, il fut nommé professeur de matière médicale et de pharmacologie. Il occupa également diverses autres fonctions.

Grand spécialiste des diatomées, il publia en 1880 une étude sur celles des Alpes et du Jura suivie de nombreuses publications sur les diatomées marines, fossiles ou pélagiques recueillies en Europe ou sur le pourtour de la Méditerranée. Sa collection qui comportait 6'500 espèces fut acquise par le Conservatoire de botanique de Genève en 1899 (BRIQUET 1940, p. 94).

La mycologie a captivé plusieurs pharmaciens tel Gustave-Alfred Goegg (1857-1906) qui, né à Genève, étudia la pharmacie à Genève et à Berne où il passa son examen professionnel en 1880 (HÖRMANN 1998, p. 411). Après divers stages, il s'établit comme pharmacien à Genève mais il resta en contact avec le monde scientifique et devint docteur ès sciences de l'université de Berne en 1897. Il se consacra à l'étude des champignons, s'occupa de la création de leur marché à Genève et laissa une remarquable collection d'aquarelles de champignons de la Suisse (BRIQUET 1940, p. 239).

Augustin Nicati (1860-1933) fut un autre pharmacien mycologue. Il s'occupait de l'organisation du contrôle des champignons sur le marché lausannois. Il avait fait ses études de pharmacie à Zurich et obtenu le diplôme fédéral en 1884. Il s'établit à Lausanne et exerça sa profession jusqu'en 1930. Il fut président de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles (DEMIÉVILLE 1933).

Le professeur A. Lendner dont il sera question plus loin, fit une thèse à Genève sur le développement des champignons. Botaniste et mycologue averti, il était un spécialiste des Mucorinées (Mucoracées) (CHODAT 1948).

C'est en raison de ses travaux sur les mousses que Jules Amann (1859-1939) acquit une certaine notoriété. Il fut considéré comme le meilleur bryologue européen (PILET 1991, p. 126). J. Amann fit son examen professionnel de pharmacien à Lausanne en 1883. Il se fixa d'abord à Davos puis reprit une pharmacie à Lausanne (St-Pierre) qu'il quitta peu après pour se vouer à des travaux d'analyse. Il fut docteur ès sciences de l'université de Lausanne en 1900 avec une thèse sur les mousses du Valais et nommé docteur h.c. de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich en 1928. Ses publications bryologiques ont été très nombreuses et ses ouvrages sur les mousses de la Suisse font autorité (LEDERMANN 1993, p. 23).

LES PROFESSEURS D'UNIVERSITÉ

Jusqu'au XVIII^e siècle, la formation du pharmacien était essentiellement pratique. L'évolution des sciences conduisit à la nécessité de compléter l'instruction en officine par des cours de niveau supérieur. Les étudiants suisses devaient suivre un enseignement académique en dehors de nos frontières, en Allemagne et en France, car ce n'est qu'au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle que l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich et des universités suisses commencent à accueillir des étudiants en pharmacie. Des pharmaciens vont être professeurs d'université et certains, chargés d'un enseignement de botanique.

Dans le canton de Vaud, les premiers pharmaciens auxquels fut confié un enseignement universitaire furent Henry Bischoff (1813-1889), Louis Buttin (1835-1925) et Jules Chastellain (1836-1890). Le premier était chimiste et les intérêts des autres étant multiples, ils n'ont pas laissé de traces réelles en botanique. A Genève, J.-J. Brun a été le premier pharmacien chargé d'un enseignement universitaire, mais pas de celui de botanique.

Tel n'a pas été le cas de Robert Chodat (1865-1934) (fig. 2), bachelier ès sciences naturelles en 1886 et l'année suivante, docteur ès sciences naturelles de l'université de Genève avec une thèse sur les Polygalacées (MIEGE et WUEST 1975). Il obtint la même année le diplôme fédéral de pharmacien. Privat-docent d'anatomie et de morphologie végétale à l'Université de Genève de 1888 à 1889, il exploita ensuite une pharmacie pendant quatre ans. Il fut nommé professeur de botanique en 1891, directeur de l'Institut de botanique de Genève en 1900, recteur de l'université de 1908 à 1910 et dès 1915, directeur du jardin botanique de Bourg-St-Pierre. R. Chodat créa en 1925 l'Ecole de pharmacie de l'université de Genève regroupant les divers enseignements de la Faculté des sciences.

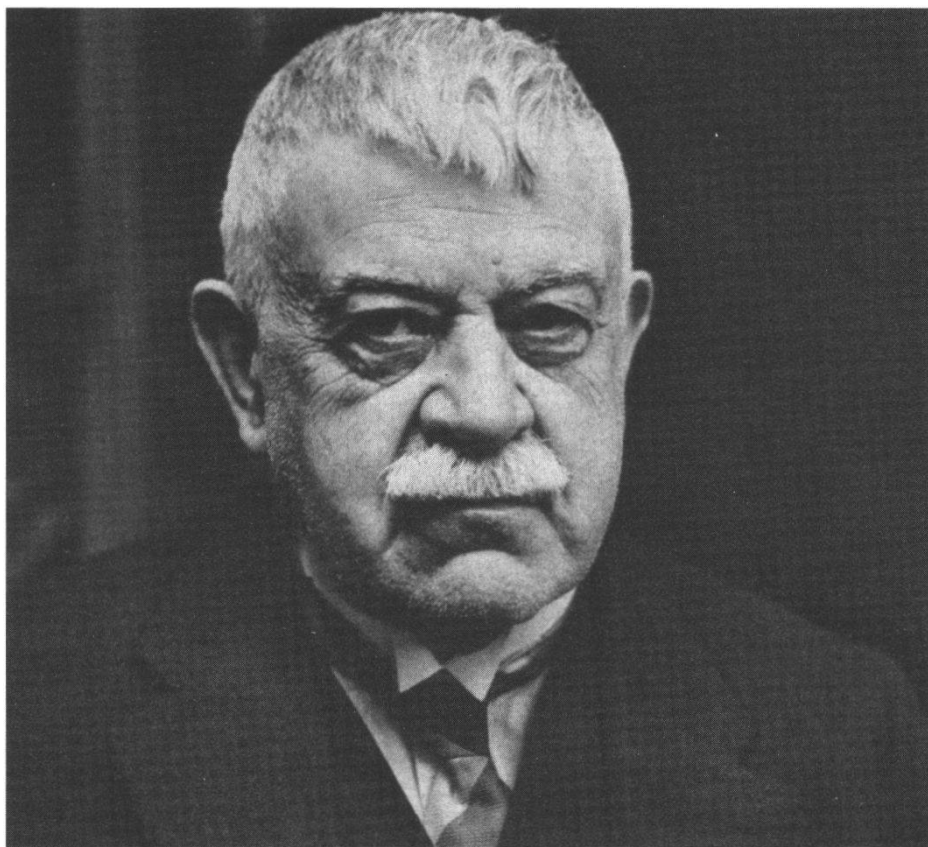


Figure 2.—Robert Chodat (1865-1934). Collection du Musée botanique cantonal, Lausanne

Il a été l'auteur d'un nombre considérable de publications consacrées à la flore aussi bien indigène qu'exotique (LEDERMANN 1993, p. 75).

On a dit d'Ernest Wilczek (1867-1948) (fig. 3) qu'«il incarnait à lui seul la botanique vaudoise au début du siècle» (ROBERT *et al.* 1996, p. 16) bien qu'il n'ait, contrairement à R. Chodat, que peu publié. Il avait fait et terminé en 1890 des études de pharmacie à Zurich où il présenta une thèse de botanique en 1892 sur la morphologie des fruits des Cypéracées. La même année, il fut appelé à enseigner la botanique pharmaceutique à l'Ecole de pharmacie de Lausanne. Il y enseigna également la pharmacognosie et assuma la tâche de directeur de l'Ecole de pharmacie de 1910 à 1933. En plus de cette fonction, il fut conservateur de l'Herbier cantonal et directeur des Jardins botaniques. Il fit de nombreux voyages et fut un grand marcheur, promoteur d'excursions botaniques, très appréciées des étudiants. Il s'engagea en faveur du Parc national (*** 1949).

Alfred Lendner (1873-1948) fut pendant 24 ans le bras droit de R. Chodat. Il étudia la pharmacie à Genève où il soutint sa thèse en 1897. Il ne pratiqua pas la pharmacie, préférant les sciences pures. Si sa spécialité fut les champignons, il s'intéressa cependant à d'autres domaines de la botanique. Il fut professeur à l'Ecole d'horticulture, ce qui l'amena à se préoccuper de phytopathologie. Il fut nommé en 1906 professeur de pharmacognosie et en 1921 de phar-

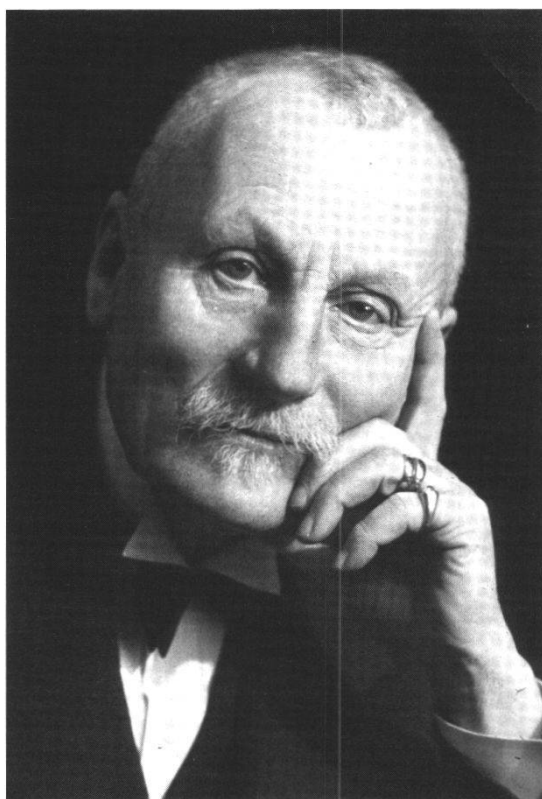


Figure 3.—Ernest Wilczek (1867-1948). Collection du Musée botanique cantonal, Lausanne

macie galénique. Il créa un laboratoire autonome, véritable centre de l'Ecole de pharmacie qu'il administra de 1934 à 1939 (CHODAT 1948).

Nous trouvons Rodolphe Cortesi (1894-1967) à Lausanne et à Genève. Il naquit en France où il fit des études de sciences et de pharmacie. En Suisse, il se fixa d'abord à Lausanne où il obtint le diplôme fédéral de pharmacien en 1937. Il devint docteur ès sciences de l'université de Lausanne en 1939 après avoir présenté une thèse sur le laurier-rose. Chef de travaux à l'université de Lausanne en 1937-1938 puis à celle de Genève dès 1938. Il fut nommé professeur extraordinaire de phytotechnologie en 1947. Il a rédigé trois traités pharmaceutiques dont notamment, en collaboration avec Charles Béguin (1900-1974), une «Introduction à l'étude de la pharmacie» parue en 1943. Il est également l'auteur d'environ 70 publications se rapportant à l'anatomie végétale et à la pharmacie galénique (CHODAT 1968).

André Mirimanoff (1902-1992) a vu sa carrière se dérouler à Genève. Il fit d'abord des études de chimie aboutissant à un doctorat, puis entreprit des études de pharmacie qu'il termina en 1936. Il enseigna dès 1939 la pharmacognosie, la pharmacie galénique et la botanique pharmaceutique à l'Ecole de pharmacie qu'il administra dès 1946. Il fut président de la Société Botanique de Genève de 1940 à 1942. Ses nombreuses publications relèvent de la biologie végétale, de la phytochimie et de la pharmacie galénique (NAEF 1993).

Deux professeurs lausannois, A. Girardet et L. Fauconnet, ont marqué quelque intérêt pour la botanique.

André Girardet (1904-1987) obtint en 1926 un certificat de chimie générale et en 1927 le diplôme fédéral de pharmacien à l'université de Lausanne. Il fut reçu docteur ès sciences à Edimbourg avec une thèse sur les alcaloïdes du pukatea. Dès 1935, il fut chargé d'un enseignement diversifié à l'Ecole de pharmacie de Lausanne comportant notamment jusqu'en 1947, la pharmacognosie. Il fut directeur de l'Ecole de pharmacie de Lausanne de 1947 à 1974 (ETTER 1991, p. 54). Lors d'excursions de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles, A. Girardet donnait des conseils aux amateurs de botanique (***) (1948).

Louis Fauconnet (né en 1915) reçut à Lausanne, en 1939, le diplôme fédéral de pharmacien et devint docteur en pharmacie en 1946 avec une thèse sur la valériane officinale. Il fut nommé professeur de pharmacognosie à l'Ecole de pharmacie de Lausanne en 1947. Ses recherches s'orientèrent principalement sur la digitale laineuse et ses cardénolides. L. Fauconnet fut président de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles (ETTER 1991, p. 57).

LES «CONSERVATEURS»

Nous avons réuni ici deux personnages qu'un siècle sépare et qui sont bien différents l'un de l'autre. Ils ont cependant en commun d'avoir étudié la chimie et la pharmacie, de s'être tournés ensuite vers la botanique et d'avoir été conservateurs d'une institution s'occupant de botanique.

Rodolphe Blanchet (1807-1864) (fig. 4) fit des études de chimie et de pharmacie à Giessen. Il ne pratiqua guère la pharmacie (peut-être à Aubonne ?) et se tourna vers l'étude des sciences naturelles, plus particulièrement de la botanique. Il publia deux importants catalogues de la flore du canton de Vaud (plantes vasculaires et cryptogames). Il fut nommé conservateur du Musée botanique cantonal en 1846 et de celui du Cabinet des monnaies en 1849, postes qu'il occupa jusqu'à sa mort. Il s'intéressa également à la viticulture et à ses parasites (PILET 1991, p. 82).

Raymond Weibel (1905-1992) fit des études de chimie qu'il acheva par une thèse sur le paracrésol. Il entreprit ensuite des études de pharmacie et obtint le diplôme fédéral en 1938 à Genève. La même année, après un court passage dans une officine, il entre au Conservatoire de botanique de Genève qu'il ne quittera qu'à sa retraite. Il y travailla d'abord comme assistant, puis dès 1953 comme conservateur et fut nommé sous-directeur de l'établissement en 1965. Son œuvre scientifique a été principalement consacrée à l'étude de divers groupes végétaux. Il fut président de la Société botanique de Genève de 1949 à 1951 et de la Société botanique suisse de 1967 à 1969 (MIEGE 1993).

CEUX QUI S'OCCUPÈRENT DE JARDINS ET DE CULTURES DE PLANTES

Médecins et apothicaires ont souvent été autrefois les instigateurs de jardins botaniques. Dans le canton de Vaud, c'est un médecin, Jacob Constant qui installa au XVIII^e siècle le premier jardin botanique à Lausanne. Il fut suivi par l'apothicaire Jean Lanteires (1756-1797) qui créa ou projeta de créer un jardin dans le quartier de la Barre à Lausanne (ROBERT *et al.* 1996, p. 6).

A Genève, H.-A. Gosse créa un petit jardin botanique précédant celui de A.-P. de Candolle aménagé aux Bastions en 1817. Il cultiva également des plantes alpines.

Deux autres pharmaciens, déjà cités, s'intéressèrent au Jardin botanique de Genève: J.-A. Colladon suppléant du directeur et membre de la Commission administrative de 1826 à 1830 et J.-J. Brun qui en fut le directeur.

A Lausanne, un nom s'impose, celui d'Ernest Wilczek. Dès 1892, il aménagea le jardin nouvellement installé à Couvaloup en dessous de l'ancienne Ecole de chimie. Dès 1914, il prépara son transfert à Montriond qui n'eut lieu qu'en 1946. Il fut également directeur du Jardin alpin de Pont-de-Nant, La Thomasia. Ce jardin avait été créé en 1891 à l'initiative du pharmacien Marc Borel (1841-1918), secrétaire de la Société de développement de Bex et président de sa «commission du jardin botanique». Dès 1892, ce jardin fut pris en mains par E. Wilczek qui lui donna de l'ampleur (COSANDEY et MAILLEFER 1941). E. Wilczek s'intéressa également à la culture de plantes médicinales qu'il organisa avec quelques pharmaciens pendant la guerre de 1914-1918.

R. Chodat eut également un site en montagne, le jardin alpin de La Linnaea, à Bourg-St-Pierre créé par l'horticulteur et botaniste Henry Correvon (1854-1939) et cédé ensuite à la Société Académique de Genève. R. Chodat y créa en 1915 une station de biologie alpine. Des cours d'été y furent organisés jusqu'en 1937, fréquentés par de nombreux chercheurs parmi lesquels nous trouvons les noms de R. Cortesi, A. Mirimanoff et R. Weibel (NAEF 1989).

Christian Buhner (1849-1925), pharmacien à Clarens et plus tard professeur de pharmacie galénique, prit part en 1896 à l'édification du jardin alpin La Rambertia créé –ou recréé– par H. Correvon aux Rochers-de-Naye (*** 1971).

Le pharmacien Samuel Demiéville (1860-1934), spécialiste des huiles essentielles, s'est occupé de cultures de plantes aromatiques (menthe poivrée de Saxe et variété de lavande) (DEMIÉVILLE 1926).

Les professeurs A. Mirimanoff et A. Girardet s'intéressèrent également à la culture de plantes médicinales.

Jean Peter (1900-1962) fit des études de pharmacie à Lausanne et exerça sa profession à Sainte-Croix de 1927 à 1962. Avec l'aide du professeur Florian Cosandey (1897-1982) et de quelques personnes intéressées, il a conçu en 1931 un jardin botanique à Sainte-Croix appelé La Dryade. Celui-ci suscita beaucoup d'intérêt dans la région pendant une vingtaine d'années. Mais



Figure 4.—Rodolphe Blanchet (1807-1864). Collection du Musée botanique cantonal, Lausanne

J. Peter, resté seul pour l'entretien, dut renoncer au jardin. En compensation, il aménagea un ensemble de rocailles autour du nouveau bâtiment scolaire (COSANDEY 1963).

Lors de l'Exposition nationale suisse à Lausanne en 1964, le professeur L. Fauconnet eut la charge d'aménager de façon didactique un jardin de plantes médicinales comportant un grand nombre d'espèces (FAUCONNET 1964).

DE QUELQUES AUTRES...

Au XX^e siècle, la botanique sur le terrain cède un peu la place au travail de laboratoire. C'est ainsi que quelques pharmaciens ont marqué leur passage dans cette science par une ou quelques publications.

Etienne-Samuel Rouge (1882-?) est l'un de ceux-là. Il commença des études de pharmacie à Lausanne qu'il termina à Genève en 1905. Deux ans plus tard, il est docteur ès sciences et assistant de R. Chodat. Il fut président de la Société botanique de Genève. Avec R. Chodat, il fit à cette époque quelques travaux sur les enzymes végétaux ainsi que sur d'autres sujets. Il exploita ensuite une pharmacie à Montreux (BRIQUET 1940, p. 46).

Roger Jacques-Vuarambon (?-1986) fut pharmacien à Genève (Saint-Gervais) et professeur au Collège de Genève (*** 1942, p. 255). Il présenta en 1939 une thèse sur le *Bunium noix-de-terre* (JACQUES-VUARAMBON 1940). Il reçut une médaille d'honneur de la Société d'Arts, Sciences et Lettres de Paris pour ses travaux scientifiques publiés en 1953 (*** 2000).

Ernest Schoen (1901-1962), pharmacien à Vevey a écrit un ouvrage sur les noms populaires des plantes médicinales (SCHOEN 1963).

Adrien Dolivo, pharmacien à Lausanne, s'est intéressé au cours de ses études à l'anatomie végétale et a notamment publié une étude sur l'anatomie des aiguilles de pin (DOLIVO 1948).

Certains pharmaciens avaient cependant conservé le plaisir de la découverte et de l'étude des plantes sur le terrain.

Charles Girardet (1873-1959), par exemple, pharmacien à Grandson, avait beaucoup herborisé dans sa jeunesse (*** 1960).

Alfred Michel, pharmacien à Bex, avait de bonnes connaissances de la flore. Il est l'auteur d'une thèse sur la végétation des blocs rocheux de Pont-de-Nant (MICHEL 1935).

D'autres ont tout simplement montré de l'intérêt pour le monde végétal en participant régulièrement à des activités leur permettant d'en savoir d'avantage comme Paulette Sauvin (1900(?)-1987), pharmacienne à Genève (aux Tranchées) et membre assidue pendant plus de soixante ans de la Société botanique de Genève (*** 1987, *** 2000).

LES PHYTOCHIMISTES SONT-ILS DES BOTANISTES?

La découverte ainsi que l'identification et l'étude des propriétés des principes actifs végétaux sont un objectif de recherches scientifiques des pharmaciens. Ces travaux sont au centre des préoccupations de certains professeurs d'université qui les proposent comme sujets de thèse aux jeunes pharmaciens. Ils relèvent de la discipline appelée autrefois chimie végétale et aujourd'hui phytochimie.

Cette science est toutefois davantage apparentée à la chimie et à la pharmacie prise dans son sens large qu'à la botanique, même si une certaine connaissance du monde végétal est nécessaire. C'est pourquoi nous ne citerons pas les pharmaciens qui se sont livrés à cette activité: ils ne sont pas, à notre avis, des pharmaciens-botanistes.

Toutefois, comme cette orientation s'est manifestée au XIX^e siècle déjà, il nous a paru judicieux de mentionner les noms de trois pharmaciens de cette époque, adeptes de chimie végétale.

Jacques Peschier (1769-1832), pharmacien à Genève, étudia la chimie et la pharmacie en Allemagne. Il fit des recherches analytiques sur diverses plantes: le fruit du ginkgo, la racine de ratanhia, l'écorce de saule, le pavot somnifère ainsi que d'autres plantes à alcaloïdes (BRIQUET 1940, p. 366).

Auguste Le Royer (1793-1863), pharmacien à Genève, se livra à des recherches de physiologie animale mais consacra une publication «aux principes actifs contenus dans la digitale pourpre» (BRIQUET 1940, p. 295).

Jean-François Macaire (1796-1869), également pharmacien à Genève et professeur de chimie médicinale a consacré beaucoup de notes et de mémoires à la chimie végétale. Il traduisit de l'anglais un ouvrage apprécié de physiologie végétale (BRIQUET 1940, p. 301).

CONCLUSION

Jusque vers le milieu du XX^e siècle, l'apport à la botanique romande de pharmaciens tels que D. Rapin, R. Chodat, E. Wilczek et d'autres a été relativement important. Il faut aussi relever la contribution de pharmaciens à la création ou au développement de jardins botaniques.

Dans la seconde moitié du XX^e siècle, la tradition a été en partie maintenue par quelques pharmaciens comme R. Weibel. Force est cependant de reconnaître qu'à la fin du XX^e siècle, les botanistes professionnels ne sont plus pharmaciens de formation et qu'il n'y a probablement pas plus d'amateurs de botanique parmi les pharmaciens que dans d'autres professions. Les pharmaciens des générations actuelles sont davantage attirés par la pharmacologie, la phytochimie et la pharmacie galénique.

REMERCIEMENTS

Mes remerciements s'adressent à Madame Joëlle Magnin et Monsieur Jean-Louis Moret, du Musée botanique cantonal, qui m'ont apporté une aide appréciée par leurs suggestions, la correction attentive du manuscrit et la mise à disposition de documents iconographiques.

BIBLIOGRAPHIE

- ***, 1872. Nécrologue. *Schw. Wochenschrift für Pharm.* 25: 190-191.
- ***, 1942. Liste des membres de la Société botanique de Genève. *Bull. soc. bot. gen.* 33: 247- 255.
- ***, 1948. Compte rendu de l'excursion de la SVSN du 6 juin 1948. *Bull. Soc. vaud. Sc. nat.* 64: 148.
- ***, 1949. Ernest Wilczek. *Bull. Soc. vaud. Sc. nat.* 64: 238.
- ***, 1960. Charles Girardet (1873-1959). *Bull. Soc. vaud. Sc. nat.* 67: 250.
- ***, 1971. «La Rambertia»: jardin alpin des Rochers-de-Nayes, Montreux 1896-1971. Brochure descriptive, 12 p.
- ***, 1987. Compte rendus, vie de la Société. *Saussurea* 18: V-XII.
- ***, 2000. Société de pharmacie du Canton de Genève du 2.10.2000 (com. pers.)
- BRIQUET J., 1940. Biographies des botanistes à Genève de 1500 à 1931. Œuvre posthume publiée à l'occasion du cinquantième anniversaire de la Société Botanique Suisse (Rédaction: Fr. Cavillier). Soc. bot. suisse, Genève. 494 p.
- BURDET H.M., 1974. La première flore des environs de Genève par John Ray (1673). *Saussurea* 5: 67-100.
- CHODAT F., 1948. Alfred Lendner. *Arch. des Sc. phys. et nat. Genève I*: 175-177.
- CHODAT F., 1968 . In Memoriam Professeur Rodolphe Cortesi (1894-1967). *Trav. Soc. bot. Genève* 9 (1966-67): 23-25.
- COSANDEY F., 1963. Jean Peter (1900-1962) . *Bull. Soc. vaud. Sc. nat.* 68.7: 332.
- COSANDEY F. et MAILLEFER A., 1941: Cinquantenaire de la Thomasia, Jardin botanique alpin de l'Université de Lausanne. *Bull. Soc. vaud. Sc. nat.* 61: 453-464.
- DEMIÉVILLE S., 1926. Menthe poivrée de Saxe, très fine. *J. suisse de pharmacie* 20: 240-242.
- DEMIÉVILLE S., 1933. Augustin Nicati. *J. suisse de pharmacie* 48: 650-651.
- DOLIVO A., 1948. Anatomie comparée des aiguilles de douze espèces de pins. *Bull. soc. bot. gen.* 39: 8-33.
- ETTER J.-C., 1991. L'Ecole de Pharmacie: de l'Académie à l'Université. Etudes et documents pour servir à l'histoire de l'Université de Lausanne. Payot, Lausanne. 75 p.
- FAUCONNET L., 1964. Expo 64, le jardin des plantes médicinales. *J. suisse de pharmacie* 11: 362.
- FEHLMANN S. I., 1997. Deutsche Apotheker in der Schweiz. Schw. Ges für Gesch. der Pharmazie, Bern. 198 p.
- HÖRMANN U. C., 1998. Die Akademische Ausbildung der Apotheke im Kanton Bern. Schw. Ges. für Gesch. der Pharmazie, Bd. 18, Berne. 503 p.
- JACQUES-VUARAMBON R., 1940. Etude sur le Bunium bulbocastanum L. *Bull. soc. bot. gen.* 30: 86-128.
- LEDERMANN F., (Ed.) 1993. Biographie des pharmaciens suisses. Publ. Soc. suisse d'hist. pharm. vol. 12. Stämpfli, Berne. 440 p.
- MICHEL A., 1935. Die Besiedelung freistehender Feldsblöcke in der Umgebung von Pont-de-Nant unter besonderer Berücksichtigung der pH-Werte der gebildeten Humusdecken. Thèse Univ. Lausanne.
- MIEGE J., 1975. La Société de physique et de sciences naturelles à Genève: son apport à la botanique genevoise. *Saussurea* 6: 37-41.
- MIEGE J., 1993. Raymond Weibel 1905-1992. *Saussurea* 24: XVII-XXI.
- MIEGE J., WUEST M.-C., 1975. Principales collections botaniques données ou entreposées au Conservatoire botanique de Genève. *Saussurea* 6: 130-134.
- MORET J.-L., 1998. Bref aperçu de la botanique –et des botanistes– dans le canton de Vaud de la fin du XVIII^e siècle à nos jours. Musée botanique cantonal, Lausanne. Inédit. 40 p.

- NAEF J., 1989: La Linnaea, histoire d'un jardin. Musées de Genève: 296.
NAEF J., 1993. André Mirimanoff 1902-1992. *Saussurea* 24: XI-XVI.
OLIVIER E., 1939: Médecine et santé dans le pays de Vaud au XVIII^e siècle: 1675-1798.
Ed. La Concorde, Lausanne, 2 vol. 1439 p.
PILET P.-E., 1991. Naturalistes et biologistes à Lausanne. Payot, Lausanne. 205 p.
ROBERT M.-C., MULLER G. et MORET J.-L., 1996. Le Jardin botanique à Lausanne. Hier-
aujourd'hui. Musée botanique cantonal. Lausanne. 74 p.
SCHOEN E., 1963. Nomina popularia plantarum medicinalum. Galenica, Berne. 202 p.

Manuscrit reçu le 16 novembre 2000

INDEX DES NOMS DE PERSONNES

- | | |
|---|--|
| Amann, Jules 218 | Kampmann, Edouard-Frédéric 216, 217 |
| Bauhin, Jean 212 | Kampmann, Fritz 216 |
| Béguin, Charles 220 | Lanteires, Jean 222 |
| Bétrix, Albert 216 | Lendner, Alfred 218, 219 |
| Bischoff, Henry 218 | Lendner, Hugues-Alexandre-Théodore 216 |
| Blanchet, Rodolphe 221 | Le Royer, Auguste 225 |
| Borel, Marc 222 | |
| Bourne, Paul 214 | Macaire, Jean-François 225 |
| Briquet, John 216 | Michel, Alfred 224 |
| Brun, Jacques-Joseph 217, 218, 222 | Mirimanoff, André 220, 222 |
| Buhrer, Christian 222 | Morin, Antoine 213, 214 |
| Buttin, Louis 218 | Morin, Pyrame-Louis 214 |
| | |
| Candolle, Augustin-Pyrame De 222 | Nicati, Augustin 217 |
| Chastellain, Jules 218 | |
| Chodat, Robert 216, 218, 219, 222, 224, 225 | Peschier, Jacques 225 |
| Colladon, Jean-Antoine 213, 222 | Peter, Jean 222, 223 |
| Constant, Jacob 222 | Petiver, James 212 |
| Correvon, Henry 222 | |
| Cortesi, Rodolphe 220, 222 | Rapin, Daniel 214, 217, 225 |
| Cosandey, Florian 222 | Ray, John 212 |
| | Reber, Burkhard 216 |
| Demiéville, Samuel 222 | Reuter, Georges-François 214 |
| Dolivo, Adrien 224 | Rouge, Etienne-Samuel 224 |
| | |
| Fauconnet, Louis 221, 223 | Sartorius, Paul-Auguste-Gustave 216 |
| Girardet, André 221, 222 | Sauvin, Paulette 224 |
| Girardet, Charles 224 | Schleicher, Johann-Christoph 213 |
| Goegg, Gustave-Alfred 217 | Schoen, Ernest 224 |
| Gosse, Henri-Albert 212, 213, 222 | Suskind, Eberhard-Emile 214 |
| | |
| Hausser, Edouard-Jean 216 | Weibel, Raymond 221, 222, 225 |
| | Wilczek, Ernest 216, 219, 222, 225 |
| Jack, Josef-Bernhard 214 | |
| Jacques-Vuarambon, Roger 224 | |

